

Conférence de lancement du livre "Crise écologique et sauvegarde de la création"



A l'occasion de la parution de l'ouvrage "Crise écologique et sauvegarde de la création - Une approche protestante", la Fédération protestante de France et les Editions Première Partie ont organisé une soirée de présentation, mercredi 1er mars 2016, à la Maison du protestantisme à Paris.

Une cinquantaine de personnes était venue écouter des auteurs de cet ouvrage collectif, édité sous la direction de Jean-Philippe Barde et préfacé par Olivier Abel.

Dans le cadre de Protestants 2017-500 ans de Réformes, la FPF a souhaité s'associer au lancement de cet ouvrage qui se veut une perspective protestante.

Si elle n'évoque évidemment jamais les enjeux écologiques tels qu'il se présentent à nous aujourd'hui, la Bible, grâce notamment aux textes que nous recevons du Judaïsme, est traversée par cette urgence eschatologique, laquelle a toujours inspiré les théologiens et a poussé des chrétiens à s'engager pour la défense de l'environnement au nom de leur foi. Que nous disent les Écritures et quelles sont les principales interrogations ?

Jean-Philippe Barde, ancien chef de la Division des politiques nationales de l'environnement de l'OCDE et Maître de conférences honoraire à SciencesPo Paris, **Otto Schaefer**, pasteur de l'Église protestante unie de France, Docteur en écologie végétale, chargé des questions théologiques et éthiques à la Fédération des Églises protestantes de Suisse, **Stéphane Lavignotte**, pasteur de la mission populaire évangélique à Gennevilliers (92), président du mouvement du Christianisme social, cofondateur du réseau « Bible et création », **Robin Sautter**, pasteur de l'Église protestante unie de France, cofondateur du réseau « Bible et création » ont apporté leurs contributions à cette présentation.

François Clavairolly a introduit cette soirée en soulignant « combien le protestantisme est aux aguets sur la question vive de la sauvegarde de la création. Non qu'il s'agit pour nous de la sauver car Dieu seul sauve, mais parce que notre responsabilité à l'égard des plus vulnérables est engagée.

Ici commence le témoignage, et par conséquent aussi notre responsabilité politique.»

Lire ci-dessous :

- ▶ L'intervention de François Clavairoly
- ▶ [Présentation et commande de l'ouvrage](#)
- ▶ [Compte-rendu d'Yves Ellul pour la revue LibreSens](#)
- ▶ Intervention de Jean-Philippe Barde
- ▶ Intervention de Robin Sautter



Introduction de François Clavairoly

La FPF a vécu les rencontres liées à la COP 21 avec intensité et intérêt. En lien avec les autres confessions chrétiennes et avec les différentes religions présentes ou représentées en France à cette occasion, elle a été partie prenante et parfois même à l'initiative des actions menées à ce sujet. Elle a été reçue à l'Élysée par le président de la République, la ministre de l'environnement et Nicolas Hulot et elle a pu transmettre la déclaration des religions sur les questions liées à l'écologie et aux changements climatiques. J'ai moi-même pu expérimenter combien il était difficile parfois mais toujours passionnant de faire passer ce message. A cet égard, chacun a pu noter combien toutes les confessions étaient intéressées à ces sujets depuis des décennies, et combien le protestantisme, en particulier, au travers de ses engagements au sein du COE, était porteur de la préoccupation environnementale et des enjeux qu'elle comporte.

Il n'est pas le lieu ici de reprendre en détail tout ce qui a été réalisé depuis toutes ces années, ni de faire mémoire de la réflexion engagée dans les années 80 autour du thème de la justice et de la sauvegarde de la création, ni même de citer, pour évoquer quelque chose de plus récent, le document de la FPF rédigé par le groupe Climat et intitulé « Les changements climatiques » en 2014. Je veux plus simplement, pour introduire cette présentation, rappeler combien nous ne sommes ni les premiers ni les seuls à travailler sur ces questions. Et par conséquent, je veux redire combien chacun est le bienvenu dans ce long parcours de la prise de conscience concernant la question de la crise écologique.

Les auteurs de l'ouvrage qui fait l'objet de notre attention ce soir entrent dans la danse à leur tour, et il faut leur rendre hommage. Chacun à sa manière est porteur de ce sujet depuis longtemps. Chacun est compétent, et chacun est légitime.

La belle préface d'Olivier Abel redit que le souci d'une planète fragile et épuisable exerce une pression éthique sur l'ensemble de nos innovations technologiques. Et devant la gravité des

problèmes qui mettent en cause la vie des hommes et la justice, la tâche est immense, multiforme, délicate et urgente.

Comme il le rappelle, à la fois l'optimisme technique du mythe qu'il y aura toujours une solution et le pessimisme de l'apocalypse qui pense que notre monde est en fin de vie, se nourrissent l'un et l'autre d'un mythe plus radical encore et qui est celui de la croissance et du développement infinis. Ne nous reste alors que l'utopie d'un exode extra-terrestre, d'une sortie du monde, en quelque sorte, pour vivre mieux mais ailleurs, en une forme de rêve d'évasion qui ne parvient pas à rassurer nos contemporains qui doivent vivre leur quotidien ici même encore quelques années.

Les auteurs du livre ont les pieds sur terre. Même s'ils se réfèrent sans cesse à la bible, en commençant par l'apocalypse, c'est-à-dire par une espérance et non par l'appel à un retour imaginaire au temps primordial où tout était parfait et sain, même s'il citent des textes qui parlent de création, ce n'est jamais pour céder à la tentation créationniste, mais bien pour nous redire la responsabilité et la reconnaissance. La responsabilité humaine, et la reconnaissance à l'égard de celui qui a permis la possibilité de la vie.

L'eschatologie n'est donc pas une perspective de fuite hors du monde mais le thème évangélique d'un engagement dans le monde, comme l'écrit Jean-Philippe Barde. L'attente du royaume n'est pas patience paresseuse et passive mais exigence de réparation, de justice et de développement du droit internationale, comme l'analyse Otto Schaeffer.

Frédéric Rognon relit Jacques Ellul avec acuité dans sa critique de la civilisation technicienne, et s'il note que l'auteur n'emploie que rarement le mot écologie il a des phrases lapidaires qui marqueront la pensée : il ne peut pas y avoir de croissance infinie dans un monde fini, et surtout il s'agit de penser globalement pour agir localement. Je note surtout ce que Rognon retient de ce parcours éllulien de la pensée écologique : une présence au monde, mais sans la moindre illusion quant à notre capacité de sauver ce monde.

La contribution de Arnaud Berthoud est sans doute la plus exigeante car elle nous dit que le défi écologique nous met en demeure de réinventer la notion même d'économie. Et sans être spécialiste, chacun comprendra aisément la gravité du propos, au moment où s'ouvre une campagne électorale où l'enjeu écologique est si peu présent.

Je veux pour terminer ce propos en forme d'ouverture vous redire combien le protestantisme est aux aguets sur la question vive de la sauvegarde de la création. Non qu'il s'agit pour nous de la sauver car Dieu seul sauve, mais parce que notre responsabilité à l'égard des plus vulnérables est engagée.

Ici commence le témoignage, et par conséquent aussi notre responsabilité politique.

CRISE ECOLOGIQUE ET SAUVEGARDE DE LA CREATION : UNE APPROCHE PROTESTANTE

Présentation par Jean-Philippe Barde
FPF, 1^{er} mars 2017

Je suis très heureux de faire ici une brève présentation de l'ouvrage « *Crise écologique et sauvegarde de la création, une approche protestante* » que l'ai eu l'honneur et la joie de coordonner.

Heureux, parce que c'est le résultat d'un travail collectif, à mes yeux très fécond, grâce au labeur et à la disponibilité de chacun et dans le cadre d'une belle transdisciplinarité. Car si nous partageons en commun : notre engagement chrétien ; notre souci de la protection de la création...et notre protestantisme, nous venons d'horizon et de disciplines différents : théologiens, pasteurs, enseignants, économistes (dont je suis).

Encore une fois j'exprime ma gratitude à tous les coauteurs. Tous ne sont pas présents, en raison d'engagements divers et d'une dispersion géographique. Merci à F. Clavairoly pour ces mots encourageants, pour son soutien et son accueil ce soir. Merci aussi à l'éditeur « Première Partie », une équipe compétente et fraternelle, au service de l'Évangile. Merci à Magali Houziaux pour son aide et l'organisation de cette soirée.

Je voudrais dire quelques mots sur :

- Le « pourquoi » de cet ouvrage,
- Le « pourquoi » du nécessaire engagement des chrétiens,
- Les fondamentaux de notre engagement : reconnaissance responsabilité et espérance,
- Enfin sur l'indispensable action dans une dynamique œcuménique.

1. Car au fond, pourquoi cet ouvrage ?

De nombreux acteurs, publics et privés sont désormais impliqués dans les actions environnementales. Les États sur le plan national et international, avec des hauts et des bas (et hélas encore beaucoup de « bas »). Les organisations internationales, notamment, Nations Unies, OCDE, UE. La société civile, les ONG, qui agissent avec une réelle efficacité et compétence en France et sur le plan international (par ex. « France Nature Environnement », Greenpeace, les Amis de la terre, UICN, WWF etc.).

Mais qu'en est-il des églises ?

Il faut reconnaître que les églises institutionnelles, sont longtemps restées sinon muettes, pour le moins discrètes, malgré quelques initiatives pionnières et apports importants, tels que l'émergence du thème « *Justice, Paix et Sauvegarde de la Création* », notamment au rassemblement œcuménique de Bâle (15-21 mai 1989), et ceux qui ont suivi.

Mentionnons l'institution par le COE du « *Temps liturgique de la création* », recommandé aux églises pour la période du 1^{er} septembre au 4 octobre, à l'initiative du patriarche orthodoxe de Constantinople, Bartholomée.

Soulignons aussi l'Encyclique *Laudato Si*, parue en mai 2015, qui a eu un retentissement considérable. Il existe un certain nombre d'autres initiatives, qu'il serait trop long de mentionner ici.

La COP 21 de Paris en décembre 2015 a donné un coup d'accélérateur à cet engagement chrétien, et suscite une dynamique qui, j'espère, loin de faiblir s'accroîtra. F. Clavairolly a souligné le travail du « *Groupe climat* » qui veut susciter une dynamique de réflexion et d'action au sein du Protestantisme et au-delà. Cette soirée de présentation de ce livre, au sein même de la FPF, est un signe fort de cette dynamique.

2. Engagement des chrétiens, pourquoi ?

On peut se poser la question de savoir ce que les Chrétiens peuvent apporter dans le contexte de la crise écologique. Ont-ils une parole à donner ? Que peut nous apporter la réflexion, biblique et théologique ? Les Églises ont-elles un rôle particulier ? Existe-t-il une spécificité et une responsabilité particulières des Chrétiens, face à la crise écologique ?

La réponse est OUI, pour de nombreuses raisons.

Dès les débuts du Christianisme, les pères de l'Église se sont interrogés sur la signification de la Création et sur la place de l'homme. C'est aussi de cela dont nous parle le livre de la Genèse.

Comme le souligne Olivier Abel dans sa préface, la crise écologique est devenue *une crise de sens* : il cite Hannah Arendt qui écrivait que *nous ne comprenons plus ce que nous faisons*.

C'est pourquoi, il nous faut constamment, sans relâche, interroger, scruter les Écritures. Non pas pour y trouver un « prêt à penser » ou une réponse toute faite (que l'on ne trouverait d'ailleurs pas et anéantirait la liberté et la responsabilité de l'homme), mais pour passer au crible de tout ce qui fait sens dans la Bible, les interrogations, les peurs, les cris et les souffrances de cette création défigurée par l'homme. Aussi pour y puiser, y renouveler notre espérance en Christ.

Passer au crible des Écritures, c'est à dire sans concessions, avec persévérance, examiner et sans cesse remettre en cause notre responsabilité de « lieutenant » de la création, selon l'expression de Jacques Ellul, c.à.d. de « tenants, responsables du lieu ».

Selon Calvin, nous sommes « vicaires de la Providence », mandataires, responsables, certes, mais sous la grâce de Dieu, porteurs de l'Évangile de l'espérance, du salut et de l'annonce du Royaume. Il nous faut dès lors être les régisseurs efficaces de cette création qui nous a été confiée.

Stéphane Lavignotte nous en dira plus sur la pensée de Calvin dont nous découvrons, grâce à son chapitre très éclairant, toute la richesse de la pensée sur la création, la nature, et la place de l'homme.

Nous sommes donc au bénéfice des précurseurs. On peut citer A. Schweitzer et Théodore Monod. Parmi eux, Jacques Ellul.

Dans son chapitre, Frédéric Rognon (qui malheureusement ne peut être parmi nous ce soir) nous fait un exposé éclairant de la pensée de J. Ellul. Il souligne que celui ci a sans doute « *eu raison trop tôt* », en dénonçant une absolutisation de l'efficacité par la technique ; technique qui s'auto génère, s'auto justifie, devient incontrôlable pour aboutir à l'aliénation de l'homme et au saccage de notre planète. Nous retrouvons le constat d'Hannah Arendt : nous ne comprenons plus ce que nous faisons. Toujours la crise de sens...

Crise de sens de l'économie.

La pensée de J. Ellul m'avait personnellement interpellé lorsque je préparais ma thèse d'économie (en 1967... il a 50 ans !) dans laquelle je m'interrogeai sur les défis que posent à la pensée et à la théorie économiques les destructions environnementales. A cette époque, l'économiste américain, Kenneth Boulding avançait le concept de la « *spaceship economy* » la terre étant comme un vaisseau spatial aux ressources limitées et qu'il faut recycler ; il soulignait les limites d'une croissance infinie dans un monde fini. Souvenons nous aussi du « Club de Rome » (1972) et de bien d'autres précurseurs, tel Bertrand de Jouvenel en France.

Ces interrogations ne sont pas nouvelles dans la pensée économique. Déjà aux 18^{ème} et 19^{ème} siècles les père fondateurs de la pensée économique moderne, tels Adam Smith, James Mill et Stuart Mill étaient aussi, et d'abord des éthiciens et des philosophes. A la suite d'Adam Smith, Stuart Mill (vers 1850) s'interrogeait sur la perspective d'un « état stationnaire » et s'inquiétait (je le cite), « *...d'un monde qui ne contiendrait plus de traces de l'activité spontanée de la nature* ». David Ricardo, le banquier juif, s'inquiétait des conséquences d'une raréfaction des terres cultivables ; et le pasteur anglican Malthus (1820) s'inquiétait d'un accès limité au « *banquet de la nature* ».

Ces questions nous reviennent en pleine face et avec une singulière acuité, dans notre économie mondialisée et si difficile à réguler : changement climatique, érosion de la biodiversité, raréfaction ou épuisement des terres cultivables, désertification, pollutions mortelles et diverses, etc. Dans son chapitre, Otto Schaefer évoque un nécessaire « *écolibéralisme* », notamment pour préserver les générations futures.

Arnaud Berthoud dans son chapitre (« *Défi écologique et pensée économique* »), interroge : comment développer une « *économie du bien commun* » ? Ce bien commun, c'est notre planète, la vie, notre survie et, si possible, le bien être de l'humanité, mais pas à n'importe quel prix environnemental, éthique et, en fin de compte, spirituel. Au delà des techniques et des ajustements économiques que préconisent les économistes - dont je suis - se posent des questions du *sens*, telles que la tempérance, la réelle signification du travail, de la production et de la consommation ; au fond, une reconnaissance des limites.

Remarquons que dans les Écritures, et dès le livre de la Genèse, Dieu fixe des limites, non pas pour nous contraindre, mais pour nous protéger.

3. Reconnaissance, responsabilité et espérance, tels sont à mes yeux les fondamentaux de notre engagement.

- **Reconnaissance** : Toutes les Écritures nous invitent à louer Dieu, à rendre grâce, y compris pour la richesse, la beauté et l'abondance de sa création. Qu'il suffise de relire certains psaumes. L'art est une forme d'expression de cette louange, comme nous l'explique le texte de Jérôme Cottin dans son chapitre sur le « Land Art ».

- **Responsabilité et espérance** : en introduction à son chapitre, Otto Schaefer écrit : « *C'est dans la perspective d'un Dieu qui vient, et qui vient en Jésus Christ, que s'éclairent autrement et plus profondément les questions éthiques de gestion de la création terrestre* ». L'espérance, dans l'attente de la nouvelle création et du Dieu à venir. Otto Schaefer, qui nous a fait l'amitié de venir de Suisse, nous introduira dans cette dimension essentielle.

4. CONCLUSION

La matière est immense et exige d'être constamment scrutée, analysée et susciter des remises en cause. Je voudrais faire quatre remarques

1. Cet ouvrage n'a aucune prétention à l'exhaustivité ; tous les sujets ne sont pas abordés ; en l'occurrence, ce n'était pas le but de l'ouvrage.
2. Il ne veut pas non plus être ou entraîner un repli dans la spéculation, fut-elle théologique. Car les interpellations bibliques sont autant d'appels à la responsabilité, à l'action, à un renouvellement.

Ainsi, au sein de la FPF, le « Groupe climat », à la suite de la COP 21 a cette même ambition mobilisatrice. Dans le contexte, de l'EPUDF, le « Réseau Bible et création » a précisément pour but de solidifier le socle biblique de l'action et d'interpeler les églises locales et autres institutions et œuvres protestantes. Le livre que nous présentons ce soir a été préparé à l'initiative de ce réseau.

Robin Sautter, un des membres fondateurs de ce réseau, vous en fera une présentation, notamment d'importants projets en cours, tel la préparation d'un « guide pour les paroisses vertes ».

3. Ce livre que nous vous présentons ce soir est sous titré : « *Une approche protestante* » ; ce n'est pas pour asséner une vérité culturelle ou confessionnelle, mais pour se joindre au riche concert des réflexions bibliques et théologiques au sein des diverses dénominations chrétiennes. Nous sommes au bénéfice de ces travaux : que ce soit la récente et importante Encyclique du Pape François, *Laudato Si*, ou la riche tradition orthodoxe.

4. Car le souci de la sauvegarde de la création est totalement partagé par l'Église, et traverse toutes les confessions. C'est typiquement un projet et une vision

œcuméniques ; une convergence, une aspiration, un projet commun, enraciné dans les Écritures.

Cette « approche protestante » ne prétend donc à aucun exclusivisme, mais espère simplement apporter une pierre à l'édifice, et mon souhait est que d'autres pierres, catholiques, protestantes ou autres, viennent s'ajouter.

Car s'il nous faut « *veiller et prier* », comme nous y exhorte l'Évangile, il nous faut aussi travailler sans relâche, dans l'unité, pour ce projet commun.

Présentation de l'ouvrage « crise écologique et sauvegarde de la Création, une approche protestante »

A la maison du protestantisme, le 1er Mars 2017

Robin Sautter

En 2009, à l'occasion du temps pour la Création, nous avons mis en place au sein de l'Eglise protestante unie de France le réseau « Bible et Création ». L'objectif de ce réseau, dont j'ai été le coordonateur jusqu'en 2014, est triple :

- mettre en réseau des membres d'Eglise engagés dans le domaine de l'environnement (sortir de la solitude et de la sidération devant l'ampleur des enjeux, synergie)
- soutenir et encourager la réflexion théologique prenant en compte les enjeux écologiques.
- et enfin mettre à disposition des églises locales du matériel pour les aider à se saisir de ces enjeux, dans leurs pratiques, mais aussi dans leur prédication, leur liturgie et leur engagements au coeur du monde.

Pour le premier point, le réseau, désormais piloté par une petite équipe d'animation, organise trois journées d'étude par an, deux à Paris et une délocalisée. Il s'agit, en tant que groupe de réflexions de faire se rencontrer des militants, des théologiens et des scientifiques. Le prochain RDV notable, en cette année 2017 marquée par l'oecuménisme sera la journée du 22 Juin à Lyon avec Fabien Revol.

Pour le deuxième point, c'est à dire le soutien à la réflexion théologique, le colloque de Décembre 2014, organisé par le réseau un an pile avant la COP21 a permis de préparer la publication de l'ouvrage qui nous rassemble ce soir. Cet ouvrage est pour moi l'occasion ce soir de relever deux domaines de la théologie particulièrement impactés par les enjeux écologiques :

- la diaconie d'abord. L'idée, encore inexistante il y a quelque mois, que l'engagement écologique fait partie intégrante de l'engagement social de l'Eglise, est désormais acquise. Nous sommes à ce sujet redevable de l'excellent travail de la FPF pour ce que l'on appelle « la justice climatique ». Je crois que petit à petit nos diaconats prennent au sérieux l'idée que le soin du prochain et le soin de la terre, ne s'opposent pas mais sont à articuler. Ce défi mérite tous nos encouragements.
- mais cela ne suffit pas. L'écologie déborde bien au delà de la diaconie. Car notre monde, de plus en plus conscient de la gravité de la situation, a soif non seulement de justice mais aussi de sens et d'espérance. Je voudrais vous poser une question : peut-on vraiment, dans nos prédications et de nos prières, laisser de côté l'enjeu de notre relation à l'environnement, au monde qui nous entoure ? Non, bien sûr que non. Alors je crois que l'enjeu pour les chrétiens aujourd'hui est ni plus ni moins d'interroger à nouveau notre théologie du salut. Il y a 500 ans Luther dénonçait la marchandisation du salut, pour rendre à Dieu sa gloire et proclamer son amour fou pour sa Création. Aujourd'hui l'enjeu est le même : alors que certains croient pouvoir sauver le monde à coup de bonnes oeuvres écologiques, alors des lois de plus en plus autoritaires se mettent en place, alors que tout montre que le monde court à sa perte, il s'agit de proclamer une fois encore, que Dieu le sauve, par son amour, et non par nos performances.

Je termine avec le troisième objectif du réseau Bible et Création : celui de mettre des outils à disposition des églises locales. Après avoir longtemps patauger avec cette question, le réseau voit maintenant cet objectif être pris en charge par une démarche oecuménique, lancée à la suite de la COP et qui va prendre le nom de « Eglise verte ». Ce mouvement, qui sera officiellement lancé l'automne prochain à l'occasion du temps pour la Création, est une démarche de labellisation des églises locales. Labellisation non pas dans le but de les contraindre puisqu'il s'agira d'une démarche volontaire, mais de proposer une méthodologie pas-à-pas pour toute communauté visant une plus grande cohérence écologique mais ne savant pas par où démarrer. Proposer une méthodologie mais aussi rendre visible leurs engagements sous la forme d'un label que l'on peut afficher. Cela sort évidemment de nos habitudes de repli sur nous-même, cela nous amène à côtoyer un peu plus le monde des entreprises et des institutions habitués à ces démarches de labellisation, cela nous pose aussi bien sûr des questions théologique et je suis tout à fait prêt à échanger avec vous, après les différentes prises de paroles, pour entendre vos réactions. Je vous remercie.